

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

31 août 1914

Ce matin on vient nous annoncer que l'oeuvre de destruction va commencer et que la ville s'en ira en fumée. La population, dans le bas de la ville, s'excite, et des troubles sont à craindre. Je suis descendu dans le quartier ouvrier. Partout des patrouilles armées déambulent par groupes de quatre. Je souhaite, dans leur propre intérêt, que les gens ne commettent pas de folies.

Il n'est pas commode de quitter la ville. Ce matin, à 6 heures, 2.500 personnes, entassées dans le tramway vicinal, sont parties pour Ninove, à vingt kilomètres à l'ouest d'ici. A Ninove, ces malheureux devront faire un kilomètre à pied, chargés de leurs bagages, pour gagner le train qui va à Alost ; là, changer de train pour aller à Gand, et ainsi de suite jusqu'à Ostende, où ils comptent arriver dans la soirée. En temps normal ce voyage prend deux heures.

Si vraiment les trains circulent et si les bateaux font le service d'Ostende à Folkestone, nous pourrions en faire profiter quelques-uns des nôtres qui auraient dû partir depuis longtemps.

Mais, pour nous en assurer, nous décidons, Blount et moi, de vérifier la chose par nous-mêmes et d'aller à Ninove téléphoner au consul à Ostende. Nous partons en auto. A Ninove, la gare était tellement encombrée de réfugiés, qu'il était impossible d'approcher de la cabine téléphonique. Le chef de gare qui, dans sa longue et honorable carrière, n'avait jamais eu à diriger une telle foule, était trop ébloui de son importance pour condescendre à écouter nos questions. Nous résolûmes alors de continuer jusqu'à Alost, où nous serions peut-être plus heureux.

En effet, nous fûmes bientôt en communication téléphonique avec le consul à Ostende. Il avait peu de nouvelles, si ce n'est celle d'un débarquement de marins anglais, repartis le jour même. Il donna les renseignements voulus au sujet des bateaux.

Je téléphonai ensuite à notre consul général à Anvers qui m'apprit que tout allait bien.

Comme je sortais de la cabine téléphonique, je fus accosté par un garde civique qui me demanda si j'étais bien le « *monsieur de l'automobile* ». Il voulait voir mes papiers. Certainement, mais je me souvins au même moment que j'avais laissé tous mes papiers belges à la légation et n'avais sur moi que des papiers allemands délivrés par les autorités militaires. Je les montrai tout de même. Sans plus

ample examen, trois Sherlocks Holmes amateurs surgirent. Leur chef pointa un doigt accusateur vers Blount et s'écria :

« *Vous venez de Ninove !* » Blount acquiesça. « *Une troisième personne vous accompagnait dans la voiture quand vous avez quitté cette ville. — Pas du tout. — Si. J'ai trois témoins pour le prouver.* » Puis notre accusateur changea son attaque : « *Je vous ai observés à votre arrivée. Vous parliez une langue qui n'était peut-être pas de l'allemand, mais qui ressemblait à de l'anglais. — C'était en effet de l'anglais -* riposta Blount. — *Ah ! ah -* s'écria-t-il d'un air triomphant - *mais vous disiez que vous étiez Américains !* »

A ce moment arrivait le chef de gare. Tout en causant avec le vieux fonctionnaire, je jetai un coup d'oeil sur la place et remarquai que notre arrivée avait fait sensation. Le garde civique maintenait à distance la foule impatiente de voir sortir les espions allemands et désireuse d'assister à leur exécution. Cependant nous avions signé de nos signatures sur des feuilles de papier et invité les détectives amateurs à comparer ces signatures avec celles qui étaient apposées sur nos différents permis. Ils furent enfin convaincus et nous laissèrent partir. La foule paraissait désappointée, Quand nous fûmes en voiture, elle se pressa autour de nous pour nous dévisager de plus près.

Nous nous frayâmes péniblement notre chemin, remerciant notre bonne étoile de nous avoir tirés de ce mauvais pas. A la sortie de la ville, nous vîmes deux avions allemands en reconnaissance. Un peu plus loin, des gens se jetèrent en travers de la route, nous criant de ne pas passer parce que les Allemands approchaient et qu'il y avait danger. Deux jeunes officiers vinrent nous raconter qu'ils avaient poussé une pointe en auto jusqu'au premier avant-poste allemand et ramené quatre prisonniers. Ils exultaient de joie.

En quelques minutes nous eûmes atteint le premier avant-poste allemand où nos papiers furent soigneusement examinés. A partir de ce moment, nous fûmes arrêtés à tout bout de champ et nos papiers étaient presque usés à force d'être manipulés.

A sept heures, nous étions rentrés sans incidents. Après le dîner, j'allai voir von Herwarth, au sujet d'une pauvre femme belge dont le mari, major dans

un régiment de grenadiers et dangereusement blessé, est soigné à l'hôpital militaire d'Anvers. Elle partira demain en auto avec quelques officiers belges qu'on échange. Je vis l'aide de camp qui les accompagnera et lui recommandai d'être bienveillant à son égard. Puis je me rendis chez elle où je fis taire un tas de vieilles commères des deux sexes qui, sous le prétexte que les Allemands la garderaient en otage, voulaient la persuader de ne pas partir. J'espère qu'elle partira.

Mrs. Bridges, femme de l'ex-attaché militaire de la légation d'Angleterre, est venue nous demander notre assistance. Un prisonnier anglais aurait vu le colonel Bridges tomber de cheval à Mons, remonter en selle et retomber encore. Comme elle ne peut aller à Mons, nous essayerons de l'envoyer en France par l'Angleterre.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 31 août 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140831%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium***

under the German Occupation: A Personal Narrative, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : *Adolphe MAX*. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in *La Nación* ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>